

# INTERPRETATIONS DE LA GUERRE FROIDE

« *Paix impossible, guerre improbable* » selon la  
formule de Raymond ARON,  
« *décadence compétitive* » (Léo Labedz),  
« *paix des cimetières* » (Jacques Delors),  
la notion de guerre froide apparaît  
sous la plume de Walter Lippman en 1947

Y. PROST, *Petites leçons d'histoire contemporaine*,  
PUF, 2000, p 113-114

La guerre froide est un terme qui serait né en 1946 dans les milieux dirigeants du Département d'État (ministre des affaires étrangères ) américain, et il a été officialisé parallèlement par le financier Baruch (pour qualifier le contexte de l'aide américaine aux nations menacées par l'hégémonie soviétique) et le journaliste Walter Lippman . Elle désigne la confrontation entre les États-Unis et l'union soviétique depuis le milieu des années 1940 jusqu'à la fin des années 1980. Cette longue période des relations internationales a, certes, connu des moments de détente, mais elle demeure fondamentalement marquée par la polarisation du système international en deux camps – le camp occidental autour des États-Unis et le camp communiste autour de l'URSS, puis de l'URSS et de la Chine.

La bipolarité, division du système internationale entier en deux camps, apparaît comme un phénomène exceptionnel (...) Ce phénomène nouveau explique le caractère radical d'une telle opposition : utilisation des armes économiques, intense activité diplomatique, propagande, action des services secrets, lutte par alliés interposés, course aux armements. Les limites de la Guerre Froide furent finalement la confrontation directe des armées des deux pays dans les conflits périphériques : un accord tacite a permis d'éviter la mise en contact d'unités des deux Grands, engagés sur le même champ de bataille Deux éléments sont venus aggraver le choc résultat théoriquement de la bipolarité : d'une part l'apparition de l'arme nucléaire (...) et d'autre part l'opposition idéologique (...)

Avec l'expérience, les règles de cette situation inédite finirent par émerger : certains limites ne devaient pas être franchies sous peine de provoquer l'escalade vers la guerre ouverte. Ainsi certaines régions étaient considérées comme des sphères d'influence d'une grande puissance et le statu quo dans ces régions ne devait pas être remis en cause. Dans l'ensemble, toute détérioration de l'équilibre des forces ouvrait une voie vers la crise. La recherche d'alliés par l'un et la volonté de rétablir l'équilibre par l'autre ont entraîné le caractère global de cette opposition : qui n'est pas avec nous est contre nous.

Marc NOUSCHI, *Le 20e siècle*, A Colin, 2003, p 225-226

C'est le « rideau de fer » qui exprime la fin de la Grande alliance et les débuts de la guerre froide. Pourtant, ce n'est qu'en 1947 que l'administration américaine rompt avec l'héritage rooseveltien et adopte la stratégie du *containment* préconisée par G Kennan dans son « long télégramme » de 8000 mots , expédié de Moscou le 22 février 1946. [*il est clair que l'élément majeur de toute politique des États-Unis à l'égard de l'Union Soviétique doit être le containment long, patient mais ferme et vigilant des tendances expansionnistes russes* ]

Loin d'être une guerre, la guerre froide présente trois traits principaux : 1) une incompatibilité totale entre les deux systèmes regroupés autour de deux citadelles, les États-Unis bouclier du monde occidental, l'URSS défenseur de la communauté socialiste ; 2) une impossibilité de développer jusqu'à son terme la logique conflictuelle à partir du moment où les deux systèmes centraux sont équipés en armes nucléaires ; 3) une propension à user de toutes les stratégies indirectes pour déstabiliser l'autre. L'heure est à la désinformation, aux campagnes d'opinion, à la menace verbale, aux incidents périphériques et à une diplomatie spectacle. Progressivement, Moscou comme Washington usent d'un jeu codé pour faire comprendre à l'Autre la limite à ne pas transgresser. Dès lors, la guerre froide n'aboutit pas comme les précédents conflits à l'élimination de l'adversaire. Elle est itérative tant que les deux protagonistes se heurtent et ne prend fin qu'en 1991, avec la disparition de l'URSS.

Le paradoxe de la guerre froide, facteur de paix là où les deux mondes se font face, principalement en Europe, ne se vérifie pas dans les autres zones. En effet, elle évolue en un conflit conventionnel dans les péninsules asiatiques durant les décennies 50-70, avant de concerner les Caraïbes depuis 1959-1961, pour s'étendre à l'Afrique à partir de 1974.

Dans une certaine mesure, la logique de la guerre froide satisfait toutes les parties prenantes : l'URSS qui n'existe que par opposition à un ennemi déclaré, les États-Unis qui peuvent ainsi renouer avec leur «esprit de croisade», les Européens qui ont une tradition diplomatique fondée sur la prééminence des intérêts nationaux.

Eric HOBSEBAWN, *L'âge des extrêmes*, Complexe, 1994, p 305

La singularité de la guerre froide, c'est que, objectivement parlant, il n'existait pas de danger imminent de guerre mondiale. Qui plus est, malgré la rhétorique apocalyptique des deux camps (mais surtout du côté américain), les gouvernements des deux superpuissances acceptaient la distribution mondiale des forces à la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui équivalait à un rapport de force très inégal mais au fond incontesté. L'URSS contrôlait une partie du globe ou exerçait sur elle une influence dominante — la zone occupée par l' Armée rouge ou d'autres forces communistes à la fin de la guerre — sans chercher à étendre sa sphère d'influence par la force des armes. Les États-Unis contrôlaient et dominaient le reste du monde capitaliste aussi bien que l'hémisphère occidental et les océans, héritant des vestiges de l' ancienne hégémonie impériale des ex-puissances coloniales. En contrepartie, ils n'intervenaient pas dans la zone d'hégémonie soviétique acceptée.

En Europe, les lignes de démarcation avaient été tracées entre 1943-1945, dans le cadre des accords conclus aux diverses rencontres au sommet entre Roosevelt, Churchill et Staline, mais aussi du fait que seule l'Armée rouge pouvait effectivement vaincre Hitler. Il y avait quelques incertitudes, notamment concernant l'Allemagne et l'Autriche, qui furent résolues par la partition de l' Allemagne suivant les lignes des forces d'occupation de l'Est et de l'Ouest, et le retrait de tous les ex-belligérants de l'Autriche. Celle-ci devint une sorte de seconde Suisse : un petit pays voué à la neutralité, envié pour sa prospérité persistante et justement décrit en conséquence comme un pays « où l'on s'ennuie ». L'URSS accepta à contrecœur que Berlin-Ouest restât une enclave occidentale à l'intérieur de son territoire allemand : elle n'était pas prête à en faire un *casus belli*.

Hors d'Europe, la situation était moins tranchée, sauf pour le Japon, où les États-Unis décidèrent dès le départ une occupation totalement unilatérale (...) La fin des anciens empires coloniaux était cependant prévisible : en 1945, elle était même de toute évidence imminente sur le continent asiatique. En revanche, l'orientation future des nouveaux États postcoloniaux était loin d'être claire.

G.H SOUTOU, *La guerre de cinquante ans, Les relations Est Ouest, 1943 1990*, Fayard, 2001

La guerre froide a été un conflit global, idéologique, politique, géopolitique, militaire, mais avec de très fortes répercussions dans des domaines très variés : culture, économie, sciences . En outre, c'est un conflit qui, encore plus que les précédents, a mêlé de façon intime l'évolution des relations internationales et l'évolution intérieure des différents pays concernés... Ajoutons que la Guerre Froide n'a nullement été une affaire purement américano-soviétique, comme on le croit trop souvent . Elle a pleinement impliqué les « deux Europe », celle de l'Ouest et celle de l'Est et la plupart des régimes de la planète . La guerre froide a marqué de façon profonde la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle .

Pourquoi la Guerre Froide n'est elle pas devenue chaude, ou du moins n'a-t-elle pas débouché sur une guerre mondiale ? La raison invoquée généralement est l'existence des armes nucléaires .. L'explication ne peut pas convaincre totalement : certes les américains développèrent une théorie de la dissuasion, politique qui déboucha sur les négociations, en particulier sur les SALT de 1972 et 1979 ( Strategic Arms Limitation Talks ) ...Il faut toutefois remarquer que pour les soviétiques, la guerre nucléaire restait une possibilité, découlant de l'affrontement entre le capitalisme et le communisme ... D'autre part l'étude de certaines crises de la Guerre froide ( par exemple Cuba 1962 ) montre qu'elles ont bel et bien été rendues plus dangereuses par l'existence des armes atomiques . En particulier le risque d'une attaque surprise et dévastatrice en moins d'une heure provoquait une extraordinaire montée de tension en cas de crise et compliquait le jeu de la diplomatie ...

Les véritables raisons du maintien de la Guerre Froide doivent être cherchées ailleurs . Le conflit Est-Ouest était fondamentalement un conflit idéologique et politique : il s'agissait d'amener son adversaire à se transformer de l'intérieur .. C'est évident pour l'URSS , surtout dans la « coexistence pacifique » de Khrouchtchev . Du côté occidental l'endiguement joue ce rôle .Des deux côtés on avait un modèle : la démocratie libérale pour les uns ou la « démocratie socialiste » pour les autres, selon les deux versants de la démocratie apparus dès JJ Rousseau et la Révolution Française. C'est au fond le grand débat du XX<sup>e</sup> siècle qui est tranché en 1990 dans le sens de la démocratie libérale...

Par ailleurs le dépassement de la Guerre Froide a été aussi le résultat d'une construction volontariste, dans le cadre des conférences qui ont ponctué le deuxième XX<sup>e</sup> siècle ( maintien du cadre quadripartite pour l'Allemagne, conférence d'Helsinki et construction d'un système de sécurité européen ....)

G DELAMOTTE & C TELLENNE, *Géopolitique et géoéconomie du monde contemporain*, La Découverte, 2021, p. 73-77

La bipolarité Ouest-Est était pour les deux Grands une réponse à l'anarchie internationale, tout autant qu'un gage d'hégémonie. Les contemporains ont ainsi souvent dénoncé un « duopole » des deux superpuissances qui leur assurait une domination sur le monde.(..) Il faut bien avoir en tête que l'idée de bipolarité de l'ordre mondial (...) est conçue comme un gage de stabilité et donc de sécurité. Aussi les deux superpuissances s'entendent-elles pour éliminer toute forme de gestion alternative de l'ordre mondial, à commencer par le système multilatéral onusien(...) bloquée sur la grande majorité des questions par le veto soviétique, l'ONU se révèle incapable de trouver des solutions aux grandes crises de la période. (...)

Dès les débuts de la coexistence pacifique, les deux superpuissances gèrent en commun les grands problèmes internationaux [*ainsi Suez en 1956*] Ce besoin de garantir l'ordre bipolaire trahit de fait une des grandes logiques sous-jacentes de la guerre froide. En aucun cas, les deux Grands ne visaient réellement la destruction brutale de l'adversaire, mais bien plutôt sa transformation vers la convergence idéologique, par l'influence, la pression ou le dialogue. (...) L'historienne des relations internationales T. Delpech écrit : « *la guerre froide a renversé le processus observé par Clausewitz au XIXe siècle selon lequel les guerres cessaient d'être l'affaire de professionnels pour devenir celles des peuples. Les acteurs principaux de ces guerres ont été les stratèges nucléaires et les spécialistes du renseignement* »(...)

Toutefois, le monde a sans doute été davantage « bimultipolaire » que bipolaire.(...) les deux Grands se sont plus ou moins rapidement attelés à organiser les pôles secondaires dans leur zone d'influence. En particulier, les États-Unis n'ont pas toujours considéré que le *containment* nécessitait la bipolarisation stricte du monde. Pendant les années 1940 et 1950, dans le bloc occidental, l'endigement est passé par la reconstruction de « vitrines du capitalisme » et l'essor de centres de puissance régionaux capables de résister à l'influence soviétique.

J. L. GADDIS, *La Guerre Froide*, Les Belles Lettres, 2019, p.  
325-327

Avant 1945, les grandes puissances menaient si fréquemment de grandes guerres que celles-ci semblaient une caractéristique permanente du paysage international. Lénine comptait même sur elles pour fournir le mécanisme par lequel le capitalisme se détruirait lui-même. Après 1945, toutefois, les guerres se limitèrent aux guerres entre les superpuissances et des puissances plus modestes, comme en Corée, au Vietnam et en Afghanistan, ou à des guerres entre des puissances plus modestes (...). Ce qui n'arriva jamais, en dépit des craintes universelles, fut une guerre à grande échelle impliquant les États-Unis, l'Union soviétique et leurs alliés respectifs. Les dirigeants de ces pays n'étaient probablement pas moins belligérants que ceux qui avaient recouru à la guerre par le passé, mais leur esprit belligérant était dénué d'optimisme : pour la première fois dans l'histoire PERSONNE ne pouvait être sûr de gagner, ou même de survivre à une grande guerre (...)

[*contrairement à ce que pensait Oppenheimer, le père de la bombe nucléaire américaine : « s'il y a une autre guerre d'envergure, les armes nucléaires seront utilisées »*], ce qui arriva à la place fut que parce que les armes nucléaires POUVAIENT être utilisées dans toute nouvelle guerre d'une grande puissance, aucune guerre de ce type n'eut jamais lieu. Dès le milieu des années 1950, ces engins destructeurs (...) avaient mis tous les États en danger. Il en résultait qu'une des raisons principales pour lesquelles des guerres avaient été entreprises par le passé - la protection de son propre territoire - n'avait plus de raison d'être.(...)

Aussi bien, la guerre froide restera-t-elle peut-être comme le moment à partir duquel la force militaire, qui avait été la définition principale du « pouvoir » lui-même pour les cinq derniers siècles, cessa de l'être.(..) Les avancées de la technologie jointes à une culture de la prudence qui transcendait les idéologies eurent pour effet de changer la nature du pouvoir lui-même entre 1945 et 1991 : au moment où la guerre froide s'acheva, la capacité à mener des guerres avait cessé de garantir l'influence des États ou même leur existence à l'intérieur du système international.

P TOUCHARD dir. *Le siècle des excès, de 1870 à nos jours*,  
PUF, 2016, p 264

Guerre froide : l'expression a connu un succès planétaire. (...) elle est popularisée au début de 1947, l'année du « déclenchement », par les Américains Bernard Baruch et Walter Lippman : elle a nourri depuis toute une thématique (...). La guerre froide est la confrontation des États-Unis et de l'Union soviétique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, chacun visant à l'emporter non plus par un affrontement militaire direct, rendu bientôt impossible par dissuasion nucléaire, mais par la mobilisation de toutes les ressources de l'idéologie de la propagande, de la subversion, et le recours croissant à des théâtres d'opérations périphériques.

La guerre froide est l'objet d'un débat historiographique : si les spécialistes s'accordent pour en fixer les débuts aux années quarante-cinq - quarante-sept, plutôt qu'au triomphe même des thèses léninistes en 1917 et à la politique du « cordon sanitaire » appliquée par les démocraties au début des années (selon la thèse défendue notamment par André Fontaine dans sa *Guerre froide*), ils se séparent en revanche sur la question des responsabilités quant au déclenchement et à la prolongation de ce nouveau type de conflit, les historiens américains « révisionnistes », tels D. Horowitz ou D. Yergin, estimant contre l'opinion commune que la volonté de rupture a procédé de leur pays.

Raymond ARON, Paix et guerre entre les nations, 1962

L'idée directrice (...) était celle de la SOLIDARITE DES DEUX GRANDS CONTRE LA GUERRE TOTALE dont ils seraient les premières victimes. Inévitablement ennemis par position, à cause de l'incompatibilité de leurs idéologies, Etats-Unis et Union soviétique ont un intérêt suprême en commun. Ils ne sont ni désireux ni capables de régner ensemble mais ils sont résolus dans la mesure où chacun est désormais exposé aux coups de l'autre, à ne pas s'entredétruire. (...) (*préface de l'édition de 1966*)

La conjoncture dite de guerre froide n'en présente pas moins des traits originaux qui tiennent les uns à la PAIX DE TERREUR, les autres à la double HÉTÉROGÉNÉITÉ, HISTORIQUE et IDÉOLOGIQUE d'un système étendu aux limites de la planète entière Ces traits originaux me paraissent résumés par les trois mots de DISSUASION, PERSUASION, SUBVERSION qui désignent les trois modalités de la stratégie diplomatico-militaire de la guerre froide.

Sandrine KOTT, *Organiser le monde, une autre  
histoire de la guerre froide*, 2021

Regardée non à partir de ce qui suit -la guerre froide – mais de ce qui précède – la sortie de la guerre – l'histoire de ces années (= *début de la GF, années 1940*) peut-être lue et racontée différemment. L'alliance de guerre contre le fascisme a permis la victoire mais elle a aussi formulé des promesses, celle d'un nouveau départ ; de la construction de sociétés européennes plus justes, plus solidaires, plus unies. Les partis communistes, socialistes, chrétiens-démocraties qui rassemblent alors près de 70% des suffrages dans les grands pays européens, à l'Est comme à l'Ouest, élaborent des programmes qui prévoient l'établissement d'une large démocratie économique, d'une généreuse redistribution sociale, (...) Même après le retour de la droite dans la plupart des pays d'Europe occidentale, le rôle organisateur et planificateur de l'État et les projets réformateurs dont il est porteur ne sont pas remis en cause.(...)

La tension entre ces deux récits, celui de la sortie de la Seconde Guerre mondiale et celui de l'entrée dans la guerre froide, est parfaitement illustrée par les hésitations dont témoignent les documents produits par les organisations internationales entre 1945 et 1949 (...)

D'un côté (...) le discours de guerre froide, dichotomique et simplificateur qui ossifie des réalités changeantes et instables, dissimule d'autres enjeux, économiques et sociaux en particulier, et recouvre des divisions plus anciennes.. De l'autre (...) le maquis des documents et de la littérature, l'infinie diversité des acteurs impliqués (...) le foisonnement des savoirs qu'ils mobilisent et des opinions qu'ils expriment(...)

Odd Arne WERSTAD, *Histoire mondiale de la guerre froide*, 2019, p.10-11

Il s'agit de comprendre comment l'antagonisme entre socialisme et capitalisme a exercé une influence sur la conjoncture mondiale et comment par ailleurs il l'a subie, à très grande échelle. Il s'agit aussi d'expliquer pourquoi un certain type de conflits s'est répété constamment au cours de ces cent années, et pourquoi tous les concurrents en lice pour la suprématie matérielle ou idéologique y ont été forcément liés. La guerre froide s'est développée le long de cette ligne de faille conflictuelle, à partir de la fin du XIXe siècle, au moment où, en Europe, l'ère moderne semblait atteindre son apogée.(...) La guerre froide est née des grandes transformations mondiales de la fin du XIXe siècle et , cent ans plus tard, la hache de guerre s'est trouvée enterrée sous l'effet de changements extrêmement rapides. En tant que conflit idéologique et système international, on ne peut donc l'appréhender qu'en termes de mutations économiques, sociales et politiques dont le spectre est beaucoup plus large et l'enracinement bien plus profond que les événements engendrés.

On peut y voir une étape de l'émergence de la suprématie mondiale américaine ou l'échec (après un long duel) de la gauche socialiste, surtout telle que Lénine l'avait voulue. Et l'on peut se la représenter comme une phase aiguë et dangereuse des rivalités internationales, sortie des cendres des deux guerres mondiales et ensuite submergée par les nouveaux clivages mondiaux des années 1970 et 1980. Quel que soit l'aspect mis en lumière, il est essentiel de reconnaître l'importance des transformations économiques, sociales et technologiques qui ont servi de cadre au conflit.

UN REGARD SUR  
L'HISTORIOGRAPHIE DE  
LA GUERRE FROIDE AUX  
ETATS-UNIS – XXe siècle

École  
Réaliste

École  
Traditionaliste  
ou  
Orthodoxe

École  
Révisionniste

École  
Post  
Révisionniste

# THESE

École  
Réaliste

La guerre froide se situe  
au point de rencontre entre  
les velléités agressives soviétiques  
et  
l'approche « moralisatrice »  
de Roosevelt.

AUTEURS :  
1951 George KENNAN  
1952 Hans J. MORGENTHAU  
1966 Martin HERZ

# THESE

École  
Traditionaliste  
ou  
Orthodoxe

Les actions américaines  
sont la réponse  
aux menaces soviétiques

AUTEURS :  
1957 Herbert FEIS  
1973 Lisle A. ROSE  
1974 Adam ULAM

# THESE

École  
Révisionniste

Les États-Unis  
portent la responsabilité  
de la guerre froide.

AUTEURS :

1970 Lloyd C. GARDNER

# THESE

École  
Révisionniste  
SOFT

Le changement d'équipe à la tête  
de la Maison-Blanche accroît  
la méfiance des Soviétiques  
et détériore rapidement  
les relations avec Moscou.

AUTEURS :

1965 Gar ALPEROWITZ

# THESE

École  
Révisionniste  
HARD

La diplomatie américaine  
est conditionnée par les  
lobbies économiques  
qui aspirent à la  
domination mondiale.

AUTEURS :

1959 William A. WILLIAMS

# THESE

École  
Post  
Révisionniste

L'arrivée au pouvoir de Truman ne correspond nullement à la fin de toute coopération avec l'Union soviétique.  
Le nouveau président entend fonder sa politique sur la réciprocité avec l'Union soviétique.

AUTEURS :

1972 John L. GADDIS

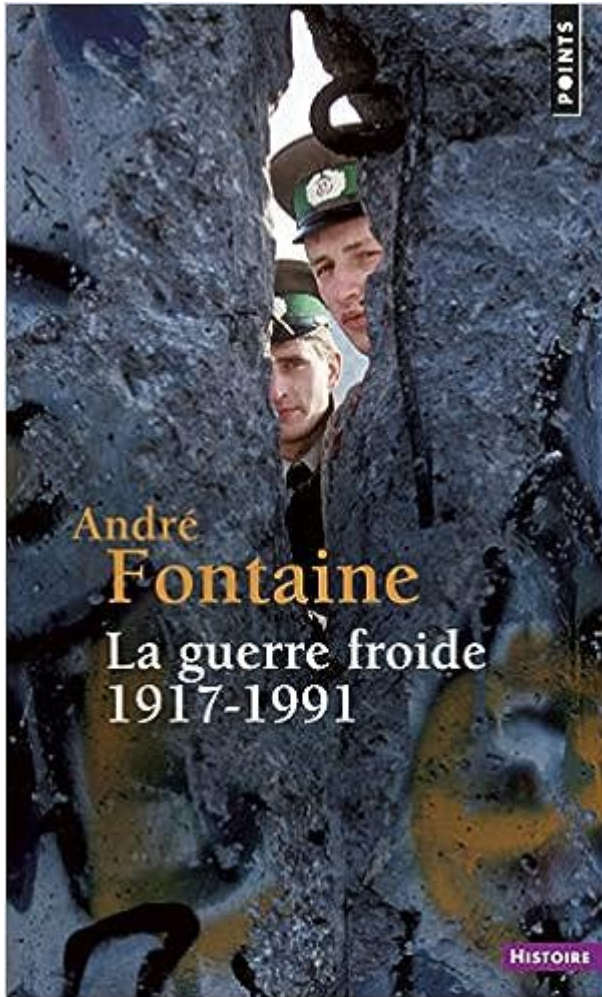
# THESE

Années  
1990

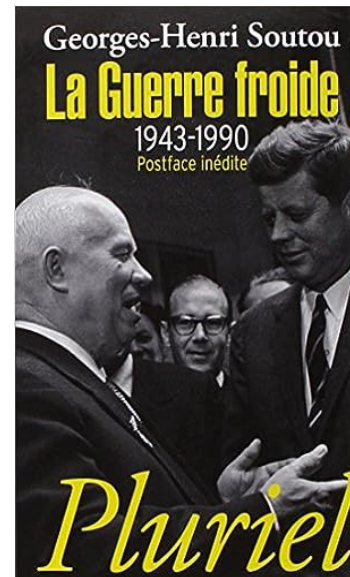
La politique américaine  
résulte d'une vision globale  
des rapports de forces  
géostratégiques :  
empêcher qu'une puissance hostile  
ne contrôle le continent eurasiatique.

AUTEURS :

1992 Melwyn LEFFLER



André FONTAINE  
Histoire de la GF 1ere édition 1965  
Pour lui le point de départ est 1917 :  
Révolutions russes  
Entrée en guerre des USA



G-H SOUTOU  
La guerre de cinquante ans  
1ere édition 2001  
Point de départ : orientations de la  
conférence de Téhéran -nov 1943)

Georges-Henri Soutou



## La guerre de Cinquante Ans

Les relations Est-Ouest  
1943-1990

Fayard



Confrontation homérique entre le capitalisme et le socialisme, la guerre froide a atteint son paroxysme entre 1945 et 1989.

Pourtant, ses origines remontent à des temps bien plus anciens, et on en perçoit aujourd'hui encore les conséquences.

À son apogée, elle a cimenté un système international structuré autour de deux superpuissances, un monde bipolaire dans lequel le pouvoir et la violence – ou le chantage à la violence – sont devenus les critères des relations internationales ; un monde, enfin, où les convictions tendent vers l'absolu, vouant l'adversaire aux gémonies.

2019